

[N° 43 - Sept. 2014] ••• 6 €

**ABS**  
magazine

[www.absmag.fr](http://www.absmag.fr)



Twenty Feet From Stardom

Arelean Brown | Lee Fields

Charles Bradley

Stars of Heaven | Dale Blade

# LEO "BUD" WELCH

UN AUTRE REGARD SUR LA MUSIQUE AFRO-AMÉRICAINNE ET SON ENVIRONNEMENT

Ci-contre : photo promotionnelle des Stars of Heaven, DR (courtesy of Stars of Heaven).

Page 29 : en bas de gauche à droite, Shelly Liggins, Lisa Spies, Marilyn Liggins, Chicago, juin 2013. Photo © Robert Sacré / en haut, cd « *I'm Holding On* » - Steaven Publ. / BMI 69409

## Prochain arrêt : le Paradis !

Les quartiers noirs de la plupart des villes américaines continuent à générer des dizaines de groupes de gospel traditionnel - sans parler des chorales que toute église noire « normale » des ghettos urbains (et ruraux) entretient avec passion. Ce type de gospel se distingue radicalement du gospel dit « contemporain » où le contenu religieux est parfois mince et où la musique est carrément pop et branchée ; on y vise les Awards, les ventes massives d'albums, les clips télé et les couvertures de magazines people. Pour ce qui est de l'authenticité et du respect des traditions, il en va de même dans toutes les zones rurales : les groupes, solistes et les chorales sont légion mais pas ou peu connus hors de la communauté. Du côté des villes, Chicago sort du lot avec un nombre effarant de groupes féminins, de quartets masculins et de solistes qui fonctionnent en circuit fermé dans leurs quartiers, à savoir le South Side et le West Side. Complètement ignorés (ou presque) en dehors, ils n'intéressent pas la majorité des compagnies de disques scot-



chées au gospel contemporain exclusivement et ne peuvent compter que sur l'autoproduction en vendant leur albums lors de leurs prestations. Beaucoup de ces vocalistes et musiciens sont bourrés de talent ; plusieurs fois par semaine, ils se produisent essentiellement dans les nombreuses églises de ces quartiers (plusieurs centaines !), en général par ensembles de cinq ou six groupes en compétition pour un gain symbolique (une donation) et chaque fois le public local est au rendez-vous, enthousiaste, partial, parfois limite hystérique, chacun a ses favoris. Le succès est prodigieux, les églises archi-combles. Les Stars of Heaven sont sans conteste un des meilleurs ensembles féminins actuels. Ce groupe sort lentement mais sûrement de cet anonymat forcé et espère, par effet d'entraînement, être suivi par d'autres, beaucoup d'autres...

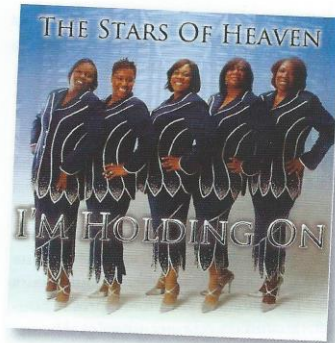
Toutes ces Étoiles du Paradis sont membres de la même famille. Chanter le gospel est pour elles une nécessité vitale, un besoin physique, elles y consacrent tous leurs loisirs car cela ne les fait pas (encore) vivre, elles ont toutes un boulot régulier - et une famille à élever - mais cela est en train de changer. J'ai découvert cet ensemble en juin 2010 et cela m'a fait un choc tant leur show est au point, prenant et énergique, torride et mémorable, avec des variantes dans la chorégraphie et dans le répertoire, avec des coiffures et atours différents. Je les ai suivies dans leurs prestations chaque année suivante jusqu'en juin 2013 et, hallelujah, elles sortent peu à peu de l'ombre des ghettos. En effet, le Folk Festival annuel (en février) de la prestigieuse University of Chicago a engagé les Stars of Heaven pour son édition 2012, elles y ont remporté un succès phénoménal (dixit, entre autres, Dick Shurman qui était présent) et dans la foulée elles ont été engagées au New Orleans Jazz & Heritage Festival en mai de la même année. Depuis lors, elles sont régulièrement invitées dans des festivals, dans les radios et télévisions de Chicago mais aussi de Milwaukee, Nashville et ailleurs; elles ont pu enregistrer un album, de plus en plus d'églises les appellent en Illinois mais aussi dans le Wisconsin, dans l'Indiana et même le Tennessee (où elles sont sous l'aile du Dr. Bobby Jones à Nashville désormais), etc... Avec l'aide de leur agent Pam Morris<sup>(1)</sup>, Sharon ("Shelly") Liggins-Williams, chanteuse et manager, espère que son groupe pourra tourner de plus en plus et de plus en plus loin, dans le Sud en particulier... et en Europe ! Elle m'a raconté la saga familiale et ce parcours du combattant.

« Actuellement, nous sommes six chanteuses. Outre moi-même, il y a mes cousines Lisa Spies et Eileen Spies et mes sœurs Marilyn Liggins, Tanisha Hoskins et Denita Jackson. Il n'y a pas de chef, nous sommes toutes des solistes à tour de rôle mais, en plus, je m'occupe du management et des bookings. C'est mon mari, Michael Williams, qui est lead guitariste et band leader avec Keith Hoskins, le mari de Tanisha à la basse, Kevin Rush aux drums et Julie Jemetrius Wiley aux keyboards. Cela fonctionne très bien car on s'entend à merveille, sans jalousie, sans heurts. C'est en famille. »

#### ■ Quand et comment a commencé l'aventure des Stars ?

« Mon père était Pasteur baptiste et ma mère, Flora Liggins, était très impliquée dans le vie de son église et quand nous étions gamines elle nous emmenait aux services, elle était soliste dans la chorale,

donc il y avait des répétitions et nous y allions aussi, j'étais la plus intéressée et donc, logiquement, on a formé un duo ma mère et moi. Puis une sœur, Marilyn, nous a rejointes et ce trio est à la base des Stars of Heaven. Néanmoins, chacune suivant sa propre voie, je me suis retrouvée seule en 1990 et j'ai formé un groupe avec des amies; on a commencé à chanter ensemble, à répéter des hymnes et chants d'autres groupes connus (les Caravans d'Albertina Walker,...) mais après un peu plus d'un an, ces amies ont pris d'autres directions et ma mère est revenue vers moi comme manager, Marilyn est revenue aussi, notre cousine Lisa est arrivée et ce fut en fait le vrai début des Stars. Ma mère était une chanteuse chevronnée qui nous coachait, en plus elle savait comment ça marche dans les églises noires, elle était restée en contact avec un paquet de pasteurs, de congrégations et de Ministers of Music<sup>(2)</sup> d'une foule d'églises de nos quartiers. Grâce à elle, on s'est fait une petite réputation et on a commencé à chanter sur invitation ici et là. Toutefois, on n'avait pas l'ambition de devenir des pros, juste des amateurs, mais nous étions passionnées par les chants de gospel. Il y a eu beaucoup d'allées et venues de chanteuses autour du trio de base et le groupe a encore éclaté car il est très difficile de s'occuper d'une famille, de s'accrocher à un boulot fixe et, en plus, d'aller chanter dans les églises. En 2000, tout a redémarré, en quartet, avec ma sœur Tanisha, notre mère Flora et notre cousine Lisa, et cela a pris de l'ampleur, on répétait beaucoup, notre répertoire est devenu conséquent et, grâce à notre mère, on a pu chanter dans



de plus en plus d'églises des quartiers noirs de Chicago. Notre mère est décédée en 2003 mais juste avant de mourir elle nous a dit : « *Quoi que vous fassiez de votre vie, n'arrêtez pas de chanter...* » Cela nous a marquées et on a suivi ce conseil. »

#### ■ Que s'est-il passé ensuite ?

« Tout s'est accéléré. On a été invitées deux fois à chanter dans le cadre du Chicago Gospel Festival en 2005 et 2008 puis, grâce à ton soutien, on a été engagées dans le cadre du Folk Festival de la University of Chicago en février 2012 et dans la foulée au New Orleans Jazz & Heritage Festival, la même année. Depuis lors, on est allées un peu partout en Amérique, à Jackson (Mississippi), Omaha (Nebraska), Flint (Michigan), mais pas encore à New York, en Californie ou au Texas mais on a des contacts là-bas et cela va sûrement se faire bientôt... Et on n'est jamais allées hors USA non plus, c'est un de nos rêves les plus chers, on aimerait beaucoup aller en



Europe, au Japon, voire en Afrique... C'est la volonté de Dieu, il décide, on verra si cela arrive, nous l'espérons. »

■ Parlez-moi de votre album ?

« On écrit des chansons depuis longtemps, Marylin en particulier, mais en fait c'est le plus souvent moi qui pense à une mélodie puis à des paroles, mais c'est encore très informel et quand le groupe des chanteuses se réunit, ici ou chez l'une ou l'autre - oui, c'est souvent, plusieurs fois par semaine, en soirée, après le boulot - je soumetts cela aux autres et chacune donne son avis, apporte ses propres idées et là le morceau prend forme. Alors mon mari entre en scène pour l'orchestration puis c'est la dernière étape avec tous les musiciens et on répète, on choisit la ou les solistes et on incorpore un ou deux nouveaux chants dans nos prestations publiques. Pour le disque, on a tout simplement eu la chance, lors d'un de nos concerts, de rencontrer un pasteur qui a été enthousiasmé par ce que nous faisons. Après le concert, nous nous sommes vus au restaurant, on a parlé, il était en contact avec un studio d'enregistrement et il nous y a conduits... On avait huit morceaux bien au point et l'album a été publié en 2010 par notre propre compagnie, Steaven Publishing. Nous le distribuons nous-mêmes, il n'est pas en magasin, on en a pressé 1500 copies et nous n'en n'avons plus que quelques cen-



taines d'exemplaires et nous les vendons à la fin de nos prestations et cela marche bien. On pense à en represser d'autres et surtout à en faire un deuxième. »

■ Vous avez fait beaucoup de concerts avec des vedettes du gospel ?

« Oui, avec les Mighty Clouds of Joy lors d'un Chicago Gospel Festival... et, en parlant avec lui, j'ai découvert que Joe Ligon est mon cousin, je dois le revoir ici, ce week end, car il est encore au programme du Gospel Fest' 2013. Albertina Walker et les Caravans nous ont invitées aussi, Albertina a été très chouette avec nous, elle nous a encouragées à persévérer ; « vous avez du talent et cela finira par payer... »,

nous a t-elle dit. Jessy Dixon, avec qui on a travaillé, nous a dit la même chose. En plus, tous les Soul Stirrers actuels sont des amis de longue date. On a aussi chanté en première partie de Lee Williams & The Spiritual Q.C.'s, Doc McKenzie & The Highlites, etc... Et à La Nouvelle-Orléans avec The Bouthe Family Sunday Praise. On a gardé des contacts et ils nous soutiennent bien.

■ Quid du blues et du r&b ?

« Je suis très peu attirée par le blues. J'aime bien B.B. King, mais c'est à peu près tout. Je ne connais personne dans le monde du blues. Moi, en dehors des groupes et solistes gospel, c'est Michael Jackson



mon héros, c'est ma génération tu vois... J'aime aussi beaucoup le jazz, j'en écoute quand je fais le ménage chez moi, cela me détend, les big bands (Ellington, ...) mais aussi du jazz moderne, le be bop, etc. Michael, mon mari, est un fan de blues, il est ami depuis des années avec Buddy Guy, il aime Johnny Taylor, Otis Clay, le soul blues, etc...

■ Et le rap ?

« Ah ça, c'est la vraie musique du diable ! Avec des obscénités, un langage ordurier, c'est une insulte à la religion, je sais que je généralise et que tous les chanteurs de rap ne sont pas comme cela, mais cela ne m'intéresse vraiment pas... »

■ Que pensez-vous du gospel à la radio à Chicago

« Il y a quelques stations comme AM 1390 et surtout il y a « Talk of Chicago » sur WVON avec Pam Morris qui m'y a interviewée en direct la semaine dernière. En tant que manager des Stars, je passe de temps en temps en radio, mais on n'a pas encore été invitées dans de grands shows TV, cependant on y travaille, on passera sans doute prochainement dans le show du Dr. Bobby Jones à Nashville pour BET (ndlr : Black Entertainment Television). Il y a une compétition terrible, tant et tant de candidats au passage dans les médias et encore, nous n'avons pas à nous plaindre, c'est lent, très lent, mais ça démarre enfin

après plus de vingt ans de carrière, il serait temps mais sans doute Dieu a un plan pour nous et on le suit, nous avons confiance. »

■ Nous nous sommes rencontrés en 2010 lorsque vous fêtiez l'anniversaire du groupe, continuez-vous chaque année ?

« Nous organisons cet anniversaire chaque année en juin, depuis 1990. On ne fait pas cela dans notre église qui est trop petite (ndlr : Faith Tabernacle, 80210 S.Cornell/ Stony Island près de 82th Str.), mais dans de grandes églises qui acceptent de nous recevoir. Nous invitons une dizaine de groupes, parfois plus, et cela donne un concert qui, comme tu l'as vu toi-même, attire un nombreux public chaque fois, les groupes que nous invitons reçoivent non pas un cachet mais une donation qui dépend de la générosité des spectateurs et, pour nous, nous avons la vente des tickets d'entrée. On ne demande jamais aux églises qui nous accueillent de nous sponsoriser avec de l'argent mais on leur demande d'acheter une vingtaine de tickets pour leurs invités de marque, alors tu vois, si cinquante églises nous achètent chacune vingt tickets, cela fait une somme rondelette pour couvrir nos frais annuels (déplacements, robes, coiffeurs, maquillage...). »

■ Y a-t-il beaucoup de compétition entre les groupes ?

La compétition ? Je préfère ne pas trop en parler, mais elle est féroce et source de beaucoup de frustrations et même de conflits ouverts ou larvés, certains ne se parlent plus, ne se saluent plus, car ils estiment que tel ou tel leur a volé des bookings... Nous, on essaie d'être correctes avec tout le monde et même de pousser les groupes que nous aimons, mais c'est pas facile, parlons d'autre chose... En tout état de cause, la participation d'autres groupes à nos anniversaires et concerts dans les églises est strictement sur invitation ; ne viennent que les groupes que nous invitons spécifiquement, une majorité de groupes confirmés et quelques groupes de jeunes qui sont prometteurs, l'avenir du gospel en somme... Certains viennent du Sud, du Mississippi, du Tennessee et d'ailleurs, on en connaît de plus en plus et bien sûr, il y a réciprocité, les Stars of Heaven sont aussi

Page 30 : Flora Liggins, fondatrice du groupe, mère des chanteuses (archives Shelly Liggins).  
Ci-dessus : Stars of Heaven au complet, Chicago, juin 2013.  
Photo © Lucy Simon



invitées lors des concerts et commémorations organisés par tous ces ensembles. Avec le système des donations, cela ne nous rendra jamais riches mais notre notoriété en sort renforcée et c'est tout ce qui compte. Pour le moment, je place quasi tous mes efforts sur notre renom à Chicago. C'est formidable de se produire ailleurs, mais en priorité nous voulons que les gens d'ici sachent que nous existons, qui nous sommes et ce que nous pouvons leur donner. Or il y a encore plein d'églises où nous ne sommes pas du tout connues. Mon but est de visiter au moins cinquante églises de Chicago par an, à partir de 2014, tu le sais comme moi, il y en a plusieurs centaines rien que dans le South Side et dans le West Side, donc il y a du travail. Ce n'est pas facile mais à chaque fois que nous chantons dans une église, il y a dans le public des représentants d'autres congrégations et souvent, après le concert, ils viennent me voir pour nous inviter dans leur propre église. Parfois on me téléphone et on invite les Stars. Si on peut y aller on y va et on chante, sinon, j'y vais seule, comme manager, pour saluer les gens présents et

Ci-dessus : Stars of Heaven en concert, Chicago, juin 2013.  
Photo © Robert Sacré

noyer des liens. Et c'est comme cela que je pourrai atteindre mon but : cinquante églises par an ! »

■ **Et en dehors de ces prestations en église, que font les Stars ?**

« Il y a des anniversaires familiaux, des mariages, des brunches mais aussi des veillées funèbres où nous allons chanter et où nous recevons aussi des donations, pas de salaires. Et de temps en temps, un festival où là on reçoit un cachet, souvent substantiel. »

■ **Et quels sont vos rêves les plus chers, outre des tournées en Europe, au Japon et ailleurs ?**

« Il y a ce rêve que, à terme, les Stars of Heaven soient connues dans toutes les églises de Chicago. Mais mon rêve le plus fou ce serait d'être nominée pour un Stellar Award<sup>(3)</sup> qui couronne les meilleurs solistes et groupes de gospel des USA et puis, plus tard, qui sait, d'en gagner un. C'est notre rêve à toutes dans le groupe. C'est en janvier qu'a lieu la cérémonie du choix des nominés à Nashville et je vais y aller pour voir comment cela se passe, quelles formalités il faut faire pour postuler, nouer des contacts, voir qui pourrait nous aider,

comme le Dr. Bobby Jones par exemple, car tu sais, rien qu'une nomination suffit pour te donner une visibilité nationale et décrocher des contrats d'enregistrement, des invitations dans plus de festivals, des articles dans la presse, des passages en radio et en télévision, etc. On a déjà quelques atouts, on a sorti un disque, nous sommes passées dans de grands festivals, on a déjà reçu des récompenses comme le 7th Annual Salute en 2004 et, en 2006, à titre personnel, j'ai reçu un diplôme de Female Manager of the Year. Mais il y a sans doute d'autres critères à posséder pour être nominé aux Stellar Awards.

» **NOTES**

(1) Pam Morris est la voix de « Talk of Chicago » sur la radio WVON de Chicago (a.m. 1690). Elle est agent d'artistes de gospel et elle a, pendant longtemps, été la programmatrice du Chicago Gospel Festival de juin.

(2) Minister of Music : c'est le titre du responsable de tout ce qui concerne la musique dans chaque église (il supervise l'instrumentation - il est souvent lui-même pianiste et/ou organiste - la direction des chorales, le coaching des solistes, etc).

(3) <http://www.thestellarawards.com> ; les nominés 2014 dans les 28 catégories y sont listés.